

# L'opinion publique en Europe (1600-1800)

Il Alain Hugon – 979-10-231-2219-0





La question de l'opinion publique est un thème fondamental dans les sciences humaines, comme elle se pose dans la vie de nos démocraties. Cette notion, à la fois vague et essentielle, a une histoire. Quand et comment une société dans son ensemble pouvait-elle exprimer ses jugements ?

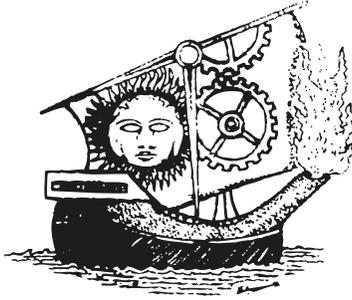
Des historiens interrogent la généalogie de cette notion en s'intéressant aux Temps modernes, avant la métamorphose de la Révolution. En effet, dans la plupart des pays européens et surtout en France, les systèmes politiques se méfiaient de l'opinion publique. De nombreux exemples vivants, une réflexion multiforme, des découvertes surprenantes : ce livre approfondit un thème important pour tout amateur d'histoire et pour tout citoyen.

Couverture :

William Hogarth, « The Politician », gravure, collection privée  
© La Collection/Interfolio



# L'OPINION PUBLIQUE EN EUROPE



Bulletin de l'Association des historiens modernistes  
des universités françaises  
dirigé par Lucien Bély

# L'opinion publique en Europe

(1600-1800)

*Préface de Lucien Bély*



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2011  
© Sorbonne Université Presses, 2022

ISBN : 978-2-84050-737-6  
PDF complet – 979-10-231-2213-8

TIRÉS À PART EN PDF :

Préface de Lucien Bély – 979-10-231-2214-5  
Introduction de Daniel Roche – 979-10-231-2215-2  
I Cédric Michon – 979-10-231-2216-9  
I Sandro Landi – 979-10-231-2217-6  
II Hélène Duccini – 979-10-231-2218-3  
**II Alain Hugon – 979-10-231-2219-0**  
III Jean-François Dunyach – 979-10-231-2220-6  
III Lucien Bély – 979-10-231-2221-3

Composition Emmanuel Marc DUBOIS  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

## SUP

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

DEUXIÈME PARTIE

**Les combats de l'opinion publique  
au XVII<sup>e</sup> siècle**



LA BATAILLE DE L'OPINION PUBLIQUE.  
LA MONARCHIE HISPANIQUE FACE À LA  
RÉVOLUTION NAPOLITAINE (MILIEU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE)

*Alain Hugon*

*Université de Caen Basse-Normandie – CRHQ-UMR 6583*

Au moment où nos sociétés alphabétisées voient la galaxie Gutenberg débordée par d'autres médias qui à leur tour accélèrent la circulation des opinions, alors qu'on ne cesse de parler de mondialisation, on doit se montrer circonspect vis-à-vis de la notion d'opinion publique, comme l'affirmait Bourdieu il y a une trentaine d'années : cette notion n'existerait pas plus aujourd'hui que dans le passé, étant insaisissable<sup>1</sup>. Pourtant, suivant la thèse de la sphère publique développée par J. Habermas, des historiens et philosophes ont souligné l'ancrage de cette notion d'opinion publique dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, en étroite relation avec l'apparition de la démocratie, et d'une sphère publique ; cette apparition de l'opinion publique aurait délégitimé la monarchie absolue et les arcanes du pouvoir<sup>2</sup>. Pourtant les expressions anciennes « qu'il soit notoire et public » ou en espagnol *Pública voz y fama*<sup>3</sup> insistent sur la publicité, sur la place de l'oralité et sur sa diffusion par la connaissance donnée à voir (notoire et *fama*). Par ailleurs, la notion de propagande,

- 1 Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Éd. de Minuit, 1980, p. 222-235, et à sa suite, Patrick Champagne, *Faire l'opinion*, Paris, Éd. de Minuit, 1990.
- 2 Mona Ozouf, a pu écrire « nulle opinion publique sous Louis XIV, car l'éclat du monarque lui fait écran. Et quand l'opinion publique a conquis sa royauté, plus de place pour l'autorité royale » : M. Ozouf, « Le concept d'opinion publique au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Mona Ozouf, *L'Homme régénéré. Essai sur la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1989, p. 35.
- 3 *Diccionario de las Autoridades*, Madrid, Real Academia Española, 1737 : Phrase « *con que se da a entender que alguna cosa se tiene corrientemente por cierta y verdadera por assegurarlo casi todos* » ou, en français, l'expression de « notoire et publique ».

destinée à gagner les esprits et les croyances, trouve un nouvel élan avec la Réforme : à Rome on lui offre un débouché institutionnel avec la Congrégation pour la propagation de la foi (*Propaganda Fide*) en 1622<sup>4</sup>.

Dès lors, si l'on souhaite conserver la notion d'opinion publique pour le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, afin de désigner les mutations issues d'une crise de conscience prérévolutionnaire, peut-être devrait-on choisir de s'en tenir, pour les époques antérieures, à la notion de mouvements d'opinion ; cette expression pourrait vraisemblablement mieux rendre compte des trois caractères de « l'opinion » : son instabilité<sup>6</sup>, son absence de statut scientifique (elle relève de la *doxa*) ainsi que la présence d'une certaine communauté de pensée et de jugement à un moment donné (sorte d'*habitus* au sens de disposition acquise par un groupe<sup>7</sup>).

Cette instabilité des mouvements d'opinion caractérise aussi les révolutions du XVII<sup>e</sup> siècle, alors que la simultanéité des contestations des

120

- 4 Philippe Levillain (dir.), *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, Fayard, 1994, p. 1395-1401.
- 5 Javier Fernández Sebastián la définit comme « le résultat d'un libre débat social sur les affaires d'intérêt public, résultat dont les autorités devraient tenir compte d'une manière ou d'une autre », dans Javier Fernández Sebastián et Joëlle Chassin (dir.), *L'Avènement de l'opinion publique. Europe et Amérique XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 22.
- 6 À cet égard, le gouvernement anglais est perçu comme « un gouvernement orageux et bizarre » selon Keith Michael Baker, « Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime », *Annales É.S.C.*, janvier-mars 1987, n° 1, p. 41-71 : « Je regardois au contraire cet état d'agitation comme celui d'un malade, auquel une fièvre ardente donne une force étrangère, capable de le tuer... Eh quoi, cette Nation si supérieure à toutes les autres n'agit jamais que par l'agitation des passions, et n'est pas susceptible de prendre la raison pour guide ? Est-ce donc une louange que le législateur veut lui donner ? », (Du gouvernement d'Angleterre..., dans *Opuscules* de M. F\*\*\* Freron, t. III, Amsterdam, Arkstée et Merkus, 1753, p. 179, cité p. 49) ; ou bien Montesquieu cité p. 46 : « Ainsi, quand les terreurs imprimées [dans la conscience populaire] n'auroient point d'objet certain, elles ne produiroient que de vaines clameurs et des injures : et elles auroient même ce bon effet qu'elles tendroient tous les ressorts du gouvernement, et rendroient tous les citoyens attentifs. Mais si elles naissoient à l'occasion du renversement des loix fondamentales, elles seroient sourdes, funestes, atroces, et produiroient des catastrophes » [source citée : *De l'esprit des lois*, Jean Brèthe de la Gressaye éd., Paris, Les Belles Lettres, 1950-1961, t. 3, p. 30].
- 7 *Habitus* : chez Bourdieu, c'est la détermination des modes d'action, de comportement et de perception de soi par un sujet social saisi par la structure du groupe auquel il appartient.

années 1640-1660 suggère que « l'opinion commune » de cette époque partage des inquiétudes semblables.

L'étude d'un cas extérieur à la France, marquée par sa centralisation et sa Révolution, permet de prendre un peu de distance, surtout lorsque l'on sait que la thèse de l'apparition de l'espace public au XVIII<sup>e</sup> siècle se fonde principalement sur l'idée d'une dissociation entre l'espace urbain (bourgeois, où l'espace est public) et l'espace de la Cour. Cette dissociation Paris/ Versailles repose, d'une part, sur le présupposé de centralité, typiquement français, et, d'autre part, sur une perception téléologique de l'émergence de l'opinion, étudiée dans la perspective de la Révolution française.

Cette mise en perspective de l'opinion publique explique l'intitulé à l'affirmative que j'ai choisi pour ma communication, même si j'avoue lui préférer la notion de mouvements d'opinion. La projection dans un autre espace et un autre temps – la révolution napolitaine de 1647-1648 – conduit à considérer le polycentrisme hispanique dans sa globalité, sans aller jusqu'à utiliser le terme de mondialisation, employé par Serge Gruzinski. Dans cet empire, les espaces de communication sont ouverts à la production, à la diffusion et à la réception de messages de toutes natures, politique, religieux, etc. Les processus de dissociation entre l'espace curial et la société urbaine se trouvent pourtant réduits par l'existence de ce qu'on peut qualifier de cours relais ou de cours jumelles, parmi lesquelles celles de Naples, de Palerme et de Bruxelles en Europe, ou celles de Mexico et de Lima en Amérique.

Je me propose d'examiner la bataille autour des mouvements d'opinion lors de la crise révolutionnaire que connaît le royaume de Naples en 1647 et 1648. Je tenterai de montrer qu'il existe bien des courants d'opinion qui s'expriment publiquement, qu'ils sont instables, que les autorités, légales ou rebelles, ont conscience de leur existence, qu'ils constituent un enjeu politique. On peut essayer de cerner la « sphère publique plébéienne », pour reprendre une expression d'Arlette Farge<sup>8</sup>,

8 Arlette Farge, *Dire et mal dire, l'opinion publique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil, 1992, p. 13.

dans toutes ses modalités d'expression, dans ses changements et dans ses supports (libelles, images, gazettes...).

Pour cela, l'historien dispose de sources multiples et de nature variée. De nombreux édits et proclamations de la république napolitaine ont été réunis et publiés<sup>9</sup> : quelques 259 documents (édits, avis, déclarations et ordonnances) renseignent sur la détermination à mobiliser une opinion et sur les efforts du gouvernement révolutionnaire pour les orienter. Par ailleurs, une récente recension des histoires de cette révolution qui se trouvent dans les archives et bibliothèques de Naples dénombre environ 290 manuscrits provenant surtout de contemporains ; en y ajoutant les copies, on atteint 450 exemplaires<sup>10</sup>. Ces récits revêtent diverses formes, témoignage engagé, commande postérieure d'une histoire officielle émanant des pouvoirs politiques, simple transcription de journaux tenus durant les événements... Une trentaine de contemporains y ont travaillé et ont vu leurs ouvrages circuler à Naples, en Italie et dans d'autres pays européens, être souvent imprimés, et ils y donnent leur version de la révolution populaire. Ces textes participent de la polémique qui oppose partisans et adversaires des Habsbourg, réformateurs et conservateurs, aristocrates et *popolo*<sup>11</sup>. Ils sont des instruments de combat dans la bataille engagée entre la monarchie ibérique et ses détracteurs. Écrits postérieurement aux événements, ils contribuent à instaurer un « tribunal de l'opinion » en même temps qu'un « tribunal de l'histoire », où les comptes ne se rendent pas uniquement au ciel.

122

9 Vittorio Conti, *Le leggi di una rivoluzione. I bandi della repubblica napoletana dall'ottobre 1647 all'aprile 1648*, Napoli, Jovene, 1983.

10 Saverio Di Franco, « Le rivolte del Regno di Napoli del 1647-1648 nei manoscritti napoletani », *Società Napoletana di Storia Patria* (SNSP), 2007. Ces manuscrits se trouvent conservés dans la Bibliothèque nationale de Naples (BNN), dans la *Biblioteca Oratoriana dei Girolami* (BOGN), l'*Archivio Storico Napoletano*, à la Bibliothèque Théologique St Thomas d'Aquin ou encore à la bibliothèque de la SNSP.

11 Dans une conception marquée par le contexte du début du <sup>xx</sup>e siècle, Max Weber écrivait : « le *popolo* italien n'était pas de nature économique, mais politique. C'était une communauté politique au sein de la commune avec ses propres fonctionnaires, ses propres finances et sa propre organisation financière ; à proprement parler, un État dans l'État, le premier groupement politique tout à fait conscient de son caractère illégitime et révolutionnaire », dans Max Weber, *La Ville*, Paris, Aubier-Montaigne, 1982, p. 129.

Ainsi je me propose d'abord de souligner l'instabilité des mouvements d'opinion puis d'en rechercher les indices qui suggèrent ces déplacements qu'il s'agisse d'indices de mobilisation politique, militaire et d'éléments de politisation et d'autonomisation d'une sphère publique face aux pouvoirs politiques.

#### L'INSTABILITÉ DES MOUVEMENTS D'OPINION

Concrètement, on assiste à un déplacement radical de l'opinion quand des dizaines de milliers de Napolitains manifestent, le 7 juillet 1647, depuis la place du marché et les quartiers populaires jusqu'au Palais Royal. Ils protestent contre l'instauration d'une nouvelle taxe, la gabelle sur les fruits, sous la direction d'un vendeur de poisson, Masaniello. Le consensus antifiscal est évident. La négociation avec les autorités monarchiques dure jusqu'au mois de septembre ; elle met en évidence non seulement un rejet massif des impôts, mais aussi l'exigence populaire de réformes politiques, sans remettre en cause de quelque façon que ce soit la souveraineté de Philippe IV d'Espagne sur le trône de Naples. La rédaction de capitulations composées de 23 articles<sup>12</sup> et leur inscription dans la pierre (l'épithaphe) confirment cet unanimisme. Des processions organisées sous l'égide de l'archevêque de Naples consacrent l'unité retrouvée. Sur la place du Marché, c'est du haut d'une estrade, entouré de milliers de partisans que Masaniello écoute les capitulations qu'un prêtre leur lit. C'est toujours oralement et depuis cette estrade que Masaniello demande publiquement à un docteur en loi son avis sur l'accord conclu avec le vice-roi<sup>13</sup>.

Cette publicité se double de l'instabilité des courants d'opinion. L'incertitude économique des temps de crise augmente la présence de la plèbe dans la ville, pourtant déjà importante : au début du siècle, à peine 50 000 personnes auraient disposé d'un travail à Naples sur

12 Innocenzo Fuidoro, *Successi storici raccolti dalla sollevazione di Napoli dell'anno 1647*, Milano, FrancoAngeli, 1994, p. 60-63, pour celles du 13 juillet 1647.

13 Camillo Tutini, Marino Verde, *Racconto della sollevazione di Napoli accaduta nell'anno MDCXLVII*, (à cura di Pietro Messina, Roma, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1997, p. 40, le 9 juillet.

environ 300 000 habitants<sup>14</sup>, et la crise de l'artisanat textile des années 1640 accentue les conséquences de cette profonde dépression<sup>15</sup>. Politiquement, cette instabilité s'exprime durant toute la révolution. À la stupéfiante indifférence populaire pour l'assassinat de son chef Masaniello, le 16 juillet, succède une participation massive des foules le lendemain, avec de grandioses funérailles offertes à Masaniello, orchestrées conjointement par le pouvoir révolutionnaire et le pouvoir légal. Ces obsèques constituent un des moments de communion intense du peuple autour de la personnalité du vendeur de poisson.

Un nouveau décalage se manifeste entre opinion et pouvoir politique quand la ville est bombardée par l'armada espagnole et par les garnisons des forteresses, alors que Naples la contestatrice restait tout de même fidèle à la monarchie espagnole. Ces bombardements radicalisent le peuple, début octobre : l'opinion est profondément bouleversée par les destructions qui provoquent un effet inverse à l'effet de soumission que visait la monarchie. L'adhésion communautaire à la couronne des Habsbourg se brise ; une *Royale République ducale de Naples* est proclamée quelques jours plus tard avec l'appui d'une très grande partie du peuple et avec la bénédiction des autorités ecclésiastiques ; à Rome, on fait savoir qu'Innocent X – suzerain de Philippe IV pour le royaume de Naples – condamne les destructions aveugles opérées par les troupes espagnoles.

Enfin, troisième et dernier retournement d'opinion : les bombardements avaient favorisé l'installation d'une République soutenue par un Protecteur étranger – le duc de Guise –, mais la dictature de celui-ci, devenue intolérable à partir de janvier 1648, provoque son rejet massif par les courants d'opinion populaire. En avril, ils lui préfèrent encore le gouvernement du comte d'Oñate, ce qui s'exprime par l'ouverture des

14 Pour Claudia Petraccone, *Napoli dal Cinquecento all'Ottocento. Problemi di storia demografica e sociale*, Napoli, Guida editori, 1974, à la veille de la peste la population aurait été de 310 000 habitants (p. 44) ; mais seulement de 210 000 au début xvii<sup>e</sup> siècle selon Gérard Delille, *L'Italie au xvii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Sedes, 1989, p. 212.

15 Selon Tommaso Campanella dans *La Cité du soleil*, pas plus de 50 000 napolitains auraient travaillé au début du siècle, ce qui pose la question des oisifs : « le peuple est un énorme et inconstant animal qui ne connaît pas sa propre force » écrit le même Campanella (dans *Poésies philosophiques*, sonnet : Della Plebe).

portes de la ville, devant la lassitude des exécutions sommaires et des promesses non tenues<sup>16</sup>.

Cette évocation à grands traits ne peut suffire à mesurer des mouvements d'opinion, cependant, elle permet au moins d'en percevoir l'instabilité. D'autres éléments confirment l'existence de mouvements d'opinion.

Le problème de la représentation politique du peuple dans le gouvernement de la ville et, d'autre part, celui de son engagement militaire constituent des indices de politisation. Dans le premier cas, le système représentatif napolitain permet aux vingt-neuf quartiers (*ottine*) de choisir leurs représentants<sup>17</sup> ; les capitaines d'*ottine* (anciens décurions), appelés encore capitaines de rue (*capitani di strada*) ont des pouvoirs importants<sup>18</sup>. Outre le contrôle des finances locales et des entrées publiques par la maîtrise des portes des *quartiers*, ils interviennent dans le gouvernement révolutionnaire par le biais de l'assemblée dite de San Agostino (la place du peuple) et ils participent à l'élaboration des revendications aux côtés de conseillers (les *consultori*)<sup>19</sup>.

Par ailleurs, ces capitaines du peuple se trouvent au centre d'une mobilisation des milices de quartiers depuis que, quelques années auparavant, la monarchie les a chargés de former des compagnies d'infanterie pour répondre à la menace militaire française<sup>20</sup>. Avec

16 Dont celle de convoquer un Sénat pour représenter le Royaume.

17 Innocenzo Fuidoro, *op. cit.*, p. 175 ; Galeazzo Gualdo Priorato, *Histoire des révolutions et mouvements de Naples arrivées pendant les années mil six cens quarante-sept & mil six cens quarante huit*, Paris, Simon Piget, 1654, p. 20.

18 Brigitte Marin et Piero Ventura, « Les offices « populaires » du gouvernement municipal de Naples à l'époque moderne. 1<sup>res</sup> réflexions », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 2004, n° 34-2, p. 115-139, p. 128. Cela semble être aussi un synonyme pour Innocenzo Fuidoro, *op. cit.*, p. 194 ; Aurelio Musi, *La rivolta di Masaniello nella scena politica barocca*, Napoli, Guida editori, 1989, p. 85.

19 Nous ignorons leur mode de nomination, mais ils semblent dépendre en partie du capitaine général, Annese, puis Guise.

20 Déjà en 1537, le péril turc contre Naples expliquait que Pedro de Toledo ait eu recours aux troupes populaires et qu'il ait demandé à chaque capitaine des sections populaires (*piazze popolari*) de lever une compagnie [Francesco Imperato, *Priuilégi, Capituli, e Gratie concesse al fedelissimo populo napolitano, & alla sua piazza. Con le sue annotationi di nuouo aggiunte. Et il discorso intorno all'ufficio di Decurioni; hoggi detti capitaniij d'Ottine, seu piazze popolari, di nuouo ampliato, & aumentato*, Napoli, Roncagliolo, 1624, p. 88].

l'insurrection de juillet, les capitaines de rues prennent en charge les lignes de fracture qui scindent la ville, organisant barricades et tranchées dans la zone tenue par les populaires. Cette mobilisation met en échec les troupes royales (composées d'Allemands, de Suisses, d'Italiens, de Bourguignons et d'Espagnols) tout comme les forces aristocratiques dans l'ensemble du royaume et à Naples.

Cette mobilisation du peuple en armes constitue-t-elle un indice de radicalisation des mouvements d'opinion ? On peut le penser puisque, en dépit des renforts de l'armada et de l'envoi de fonds par l'ambassade espagnole à Rome, ni l'infant don Juan José, ni les deux vice-rois successifs – le duc d'Arcos et le comte d'Oñate – n'ont pu contraindre par la force les troupes populaires à rendre les armes.

126

#### LE COMBAT POUR GAGNER LES ESPRITS

Il n'est pas plus âpre que les combats de rue. Comme d'autres auteurs, mais en y attachant encore plus d'importance, un chroniqueur, Innocenzo Fuidoro (de son vrai nom Vincenzo d'Onofrio), décrit à plusieurs reprises les stratagèmes employés pour afficher de placards dans les rues ; les affiches abondent tout au long de la révolution. Elles émanent des deux camps, loyaliste et révolutionnaire. Dès le printemps 1647, par ce moyen public de contester, le peuple s'efforce d'intimider les autorités afin d'obtenir le retrait de la gabelle. À la veille des émeutes du 7 juillet, un incendie nocturne détruit la maison de la perception des gabelles (la *casa delle tavole*), violence immédiatement justifiée par des affiches<sup>21</sup>.

À son tour, la Monarchie placarde des déclarations, tentant d'alarmer l'opinion, d'abord de manière maladroite, puis de façon un peu plus habile. Le 5 août, alors que la contestation tient la rue depuis un mois, des affiches exposées dans le quartier du *Mercato* avertissent le peuple des représailles qu'il encourt pour sa rébellion contre le roi et contre Dieu. L'effet produit est à l'opposé des attentes puisque

---

21 Innocenzo Fuidoro, *Successi storici raccolti dalla sollevazione di Napoli dell'anno 1647*, op. cit., p. 19.

cette campagne favorise une nouvelle manifestation armée<sup>22</sup>. Plus habilement, et certes dans un contexte plus favorable, les Espagnols affichent dans ces mêmes quartiers un manifeste de don Juan José qui proclame une amnistie générale<sup>23</sup>. Le duc de Guise et les responsables de la République, en partie discrédités, ripostent en interdisant la lecture de ces placards ! Dans cette guerre des affiches, les risques sont grands pour ceux qui la pratiquent ; par exemple, un huissier surpris à coller des textes hispanophiles se voit condamné à mort pour ce délit. Notre auteur, Innocenzo Fuidoro, participe personnellement à cette lutte en collant un manifeste de don Juan José, ce qui le contraint ensuite à vivre dans la clandestinité dans la partie populaire de la ville<sup>24</sup>.

À mon avis, l'existence de cette guerre des affiches relève bien de l'expression des mouvements d'opinion et des enjeux de pouvoir qu'elle suppose. Cette forme d'expression présente l'avantage de pouvoir émaner de Napolitains anonymes ; cette situation d'anonymat favorise la délation, comme ce placard qui, dès le 2 novembre 1647, dénonce Gennaro Annese et Pietro Corignale, son conseiller, comme traîtres à la patrie (*traditore de la patria*)<sup>25</sup>.

Les autorités tentent de maîtriser la diffusion des idées et opinions d'opposants, ce qu'elles réussissent rarement. Pourtant, dans le royaume de Naples, la censure existe dans deux domaines, séculier et ecclésiastique. Le premier n'a cessé de produire des pragmatiques visant à contrôler l'imprimé par les mesures du 5 octobre 1544, sous la vice-royauté du marquis de Villafranca, du 30 novembre 1550 sous celle de Pedro de Toledo, du 20 mars 1586 sous Fernando Girón, du 31 août 1598 avec le comte d'Olivares et du 5 juillet 1603 avec le comte de

22 *Ibid.*, p. 93.

23 *Ibid.*, le 17 janvier 1648.

24 *Ibid.*, le 24 février 1648, p. 399, p. 497.

25 Camillo Tutini, Marino Verde, *Racconto della sollevazione di Napoli accaduta nell'anno MDCXVII*, *op. cit.*, p. 270. On trouve bien d'autres annotations similaires sur les campagnes d'affiches chez Tutini-Verde, par exemple sur l'affichage à Naples d'avis opposés à la paix et aux Espagnols, *Racconto, op. cit.*, p. 163, comme dans bon nombre d'autres mémoires. À notre connaissance, il n'existe pas d'étude spécifique sur l'usage des affiches pendant la révolution, voire sur l'emploi de graffitis – dont nous n'avons pas trouvé de mention.

Castro. Elles rappellent toutes l'obligation faite aux imprimeurs et libraires d'acquiescer une licence de publication, octroyée par le conseil collatéral<sup>26</sup>, ce qui s'applique aussi pour l'importation des livres, sous peine d'une amende de mille ducats. Le 23 octobre 1619, le vice-roi Osuna promulgue l'obligation faite à tout imprimeur de déposer un exemplaire à la librairie royale, auprès du Président du Conseil d'Italie, auprès du Trésorier général et des régents du Conseil collatéral<sup>27</sup>. Le 14 novembre 1630, le duc Alcala double les peines et amendes. Pour sa part, le pouvoir ecclésiastique prétend contrôler des livres au nom des intérêts spirituels des sujets du roi et, en 1630 et en 1638, le conseil collatéral s'est opposé à l'archevêque, lui déniait toute autorité sur les petits livres et folios<sup>28</sup>.

À la veille de la révolution, non seulement les affiches, mais aussi les livres, les libelles et autres pamphlets échappent *de facto* à l'emprise des autorités, qu'elles soient monarchiques ou républicaines<sup>29</sup>. Logiquement, au lendemain des événements, le vice-roi tire un bilan de ce laxisme éditorial et il prépare une nouvelle loi qui, en juin 1648, instaure une plus ferme surveillance de l'imprimerie napolitaine :

L'expérience a démontré que non seulement on n'avait pas remédié [aux désordres], mais qu'ils s'étaient multipliés de façon [telle] que beaucoup de livres et de compositions en langue latine comme en langue vulgaire n'auraient pas été permis si on avait observé les recommandations

26 Le conseil collatéral est créé en 1507 par Ferdinand le Catholique et, en 1542, un décret de Charles Quint fixe les modalités de sa composition. Dès lors, le conseil collatéral gouverne le royaume de Naples avec le vice-roi.

27 Sur les imprimeurs napolitains : Giovanni Lombardi, *Tra le pagine de San Biagio, L'economia della stampa a Napoli in età moderna*, Napoli, Edizione scientifica italiana, 2000.

28 Giuseppe Galasso, *Napoli spagnola dopo Masaniello*, Firenze, Sansoni, 1982, 2 vol., t. 1, p. 90.

29 Contemporain de la révolution napolitaine, l'affrontement entre Charles I<sup>er</sup> Stuart et le Parlement débouche sur une politique de contrôle de l'imprimé, devenue un véritable enjeu pour les pouvoirs en concurrence : Dagmar Freist, *Governed by opinion : politics, religion and the dynamics of communication in Stuart London, 1637-1645*, London, Taurus Academic Study, 1997, p. 65-76.

contenues dans ladite Pragmatique, ce qui a très grandement nui au service de Dieu et du Public<sup>30</sup>.

En effet, la censure a beau être en place depuis plus d'un siècle, son efficacité apparaît singulièrement réduite durant toute cette période<sup>31</sup>. Pour ce motif aussi, les autorités populaires s'efforcent de reproduire ces dispositifs de surveillance de l'expression populaire et monarchique qui prend la forme d'imprimés ; les républicains réitèrent des ordres de censure semblables :

Étant donné qu'on imprime beaucoup de choses sans que nous en ayons connaissance, sans noter le nom de l'imprimeur, ni le lieu d'impression, ni l'année de publication et ne tenant pas compte des peines de 1000 ducats et de confiscation des presses d'imprimerie, et encore qu'on place le nom d'imprimeur étranger et que d'autres mêmes réimpriment [sans licence] ; Nous, considérant combien sont importantes les choses imprimées et combien le monde entier y croit ensuite ; ainsi pour qu'on ne tombe pas dans l'avenir dans de pareilles choses, il nous est paru nécessaire de faire ce *bando*, par lequel nous ordonnons et commandons à tous les imprimeurs de cette Fidélissime Ville et de tout le Royaume, qu'à partir de maintenant on ne se risque plus à imprimer ou réimprimer aucune chose appartenant à une quelconque science, tant d'œuvres volumineuses que de petites œuvres, qui soient même d'un seul folio, avant qu'on ait obtenu une licence par écrit de Nous ou de Nos Députés<sup>32</sup>.

- 30 Fara Fusco, « La "legislazione" sulla stampa nella Napoli del Seicento », dans *Civiltà del Seicento a Napoli*, Napoli, Electa Napoli, 1984, t. 2, p. 459-499 [sources citées : Lorenzo Giustiniani, *Nuova collezione delle Prammatiche del Regno di Napoli*, Napoli, Stamp. Simoniana, 1804, t. VII, p. 174].
- 31 Sandro Landi, *Naissance de l'opinion publique dans l'Italie moderne*, Rennes, PUR, 2006, p. 73 et p. 115-128 pour l'exemple florentin.
- 32 Vittorio Conti, *Le leggi di una rivoluzione. I bandi della repubblica napoletana dall'ottobre 1647 all'aprile 1648*, op. cit., p. 92-94 : *Bando* LXIII : Annesso le 15 novembre 1647. La révolution de 1647-1648 souligne l'inefficacité des mesures précédentes. Du point de vue ecclésiastique, l'archevêque affirme disposer d'un tribunal propre, avec sa prison : le Tribunal du Saint Office. Il s'efforce de souligner le primat de sa juridiction sur les imprimés, ce qui débouche sur des conflits de juridiction avec le pouvoir royal. En outre, après la révolution, le cardinal Filomarino, archevêque de Naples, accentue la pression de la censure. [cf. G. Galasso, *Napoli spagnola dopo Masaniello*, op. cit. ; F. Fusco, « La "legislazione" sulla stampa nella Napoli del Seicento », art. cit.].

Cette déclaration, signée par Gennaro Annese, le capitaine général de la République, est doublement intéressante. En premier lieu, à cause de l'origine sociale de l'auteur et de sa réputation d'analphabète rustre. Camillo Tutini, qui est certes fier d'appartenir aux cénacles cultivés de la ville, affirme qu'Annese était un maître de fusil (un armurier) qui avait boutique contre la petite porte du Carmel, à proximité du *Mercato*, et que c'était un « homme ignorant et d'aucun bon discours »<sup>33</sup>. Sa personnalité contraste avec celle – raffinée et cultivée – du duc de Guise avec lequel il entre en concurrence pour diriger la Royale République de Naples. En second lieu, dans ce passage, l'armurier attribue une grande influence à l'écrit dans la formation de l'opinion, ce qu'il notifie par cette déclaration où il précise *combien le monde entier y croit ensuite...* Une des conséquences de ce jugement sur l'impact de l'écrit dans la formation de l'opinion se manifeste dans la volonté d'encadrer étroitement l'imprimerie par des mesures de surveillance.

Cet attachement à l'imprimé n'est pas en soi suffisant pour conclure à l'existence de courants d'opinion mais, à côté de l'expression par des affiches, des pamphlets et d'autres écrits, se dessinent des sphères publiques de communication qui font l'objet de toute l'attention des autorités révolutionnaires et monarchiques, pour traquer les opinions dissidentes et affirmer les leurs. Déterminer dans quelle mesure les mouvements de l'opinion sont affectés par la propagande et par la censure me paraît une gageure, d'autant plus que nous savons combien la frontière entre culture écrite et culture orale était poreuse, et que les procédures de lecture et de prise de connaissance de l'écrit étaient variées<sup>34</sup>. On sait aussi que cette culture populaire, orale, ne se trouvait pas politiquement séparée de la culture savante, pas plus qu'elle n'appartenait à un seul camp politique : tout schématisme socio-culturel doit être écarté.

La place de l'iconographie au cours de l'affrontement napolitain confirme l'impossible schématisme puisqu'elle participe de la

33 Camillo Tutini, Marino Verde, *Racconto della sollevazione di Napoli accaduta nell'anno MDCXVII*, op. cit., p. 246.

34 Roger Chartier, *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIV-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Albin-Michel, 1996.

multiplicité de vecteurs qui agissent sur les mouvements d'opinion. Si l'on ne peut pas plus mesurer exactement l'impact de l'image sur les mouvements d'opinion, l'iconographie, comme les autres vecteurs, peut permettre au moins de les estimer en regard des changements politiques qu'ils traduisent au sein de la société, ce qui conduit à s'interroger sur la valeur des images dans le domaine politique.

#### L'IMAGE PEUT-ELLE SIGNIFIER UNE ADHÉSION À UN MOUVEMENT D'OPINION ?

À cet égard, l'épisode politique que vit la monarchie hispanique à Naples est remarquable par la présence, voire l'omniprésence, de l'image dans les récits et parmi le peuple, comme au sein des élites<sup>35</sup>. L'adhésion à l'un ou l'autre des partis passe par l'image ou par des images. Déjà la bannière de la République, dessinée à la fin du mois d'octobre 1647 inclut elle-même des images : celles de la Madone du Carmel et de San Gennaro d'un même côté, et de l'autre, trois lys d'or pour exprimer la protection du roi de France<sup>36</sup>.

D'autres éléments iconographiques reviennent dans les témoignages, en particulier les portraits du souverain. À la date du 13 juillet par exemple, l'historien contemporain Pollio note :

À ce moment, on observait une règle infaillible selon laquelle on ne brûlait pas les tableaux qui se trouvaient là – les effigies des saints, celle de l'empereur Charles Quint, de Sa Majesté la Reine, de ses fils, du Roi d'Espagne –, mais qu'on y exerçait une très grande vénération et qu'on les déposait dans les rues sous des baldaquins, avec des lampes allumées de nuit et de jour, celles des royales effigies [étaient] si en avant des saints, qu'on continua à observer cela bien des années après la paix<sup>37</sup>.

35 Le seul article qui systématise la présence de l'image est de Dietrich Erben, « Bildnis, Denkmal und Historie beim Masaniello-Aufstand 1647-1648 in Neapel », *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 62, 1999, p. 231-263 [Portrait, monument et histoire dans le soulèvement de Naples].

36 Camillo Tutini, Marino Verde, *Racconto della sollevazione di Napoli accaduta nell'anno MDCXVII*, op. cit., p. 419-420.

37 BNN ms X-B-7 : Giuseppe Pollio, *Historia del Regno di Napoli, Revolutione dell'anno 1647 insino al 1648*, scritta dal Ren<sup>do</sup> D. Gioseppo Pollio en date du 13 juillet 1647.

Cette association des effigies royales et de celles des saints souligne la place particulière, presque sacerdotale, qui est attribuée aux souverains. La présence de dais, ou de baldaquin, protégeant ces images, est fréquemment notée à Naples ; elle confirme cette sensibilité sacrale envers les souverains, élément qui n'existe pas à notre connaissance à cette époque en Espagne<sup>38</sup>. Des manifestations qui s'accompagnent de la présence symbolique de Philippe IV se déroulent aux mois de juillet, août et septembre 1647, alors que les mots d'ordre criés par la foule sont « À mort le mauvais gouvernement et vive le roi » ou « Vive le roi d'Espagne et le peuple ; qu'il n'y ait plus de maîtres (de seigneurs) ; à mort le mauvais gouvernement »<sup>39</sup>. Pour sa part, devenu le chef de la révolte populaire à Naples, Masaniello impose de placer les armes royales et celle du *popolo* au-dessus des portes de toutes les maisons, ce qui amène plusieurs chroniqueurs à préciser qu'une telle mesure donna du travail aux peintres napolitains<sup>40</sup>.

Les armes populaires expriment la royauté de la Ville par la couronne qui surplombe l'écu du *Popolo*. Avec l'arrivée du duc de Guise, les armes de Philippe IV sont remplacées par celles du duc de Guise, par l'acronyme SPQN (*Senatus Populusque Neapolitanus*)<sup>41</sup> et par le mot *Libertas*<sup>42</sup>. Cependant le principe reste identique : favoriser l'identification emblématique pour permettre l'adhésion communautaire.

38 Diane Bodart « Le portrait royal sous le dais. Polysémie d'un dispositif de représentation dans l'Espagne et l'Italie du XVII<sup>e</sup> siècle », dans José Luis Colomer (dir.), *Arte y diplomacia de la Monarquía Hispanica en el siglo XVII*, Madrid, 2003, p. 81-102.

39 « *Viva il Re di Spagna et il Popolo ; non ci sono piu signori ; mora il mal governo* », dans Innocenzo Fuidoro, *Successi storici raccolti dalla sollevazione di Napoli dell'anno 1647, op. cit.*, p. 49.

40 *Ibid.*, p. 50.

41 On retrouve sur les monnaies républicaines cet acronyme SPQN (*Senatus Populusque Neapolitanus*).

42 Pour le père Capece, *L'État de la République de Naples sous le gouvernement de Monsieur le duc de Guise*, Amsterdam, P. Brunel, 1695, p. 84 : « Au commencement du soulèvement, le peuple fit faire un étendard de velours rouge, qui portait d'un côté une Notre Dame de Mont Carmel & le mot *Libertas* pour devise, avec une couronne fermée, & fleurdelisée, & ces quatre lettres S.P.Q.N & de l'autre, les armes de l'Annese. Le duc y avait fait ajouter les siennes, le fit arborer sur le Tourjon des Carmes [après l'arrestation de Tursi] ».



# A S S I S A

## DELLI FRVTTI ; E MELONI.

Percoca lo rot.	din. 12.	ganna Villani lo rot.	din. 9.
Perfica e Puma lo rot.	din. 8.	Agrefla lo rot.	din. 6.
Pruna Papacoda lo rot.	din. 6.	Amendole lo rot.	din. 9.
Puma indorate, e duraci d'Arienzo lo rot.	din. 9.	Mela carole, mela gaitan- nelle, e mela S. Gio. lo rot.	din. 6.
Pera lardera laoure mi- glioire, & ogni'altra forte lo rot.	din. 6.	Pruna de frate, fcauda- te bianche, & nere lo rot.	din. 5.
Pruna d'India lo rot.	din. 4.	Melone, e Coguola del- la Cerra, Sant'Anti- moje Pötefelice, l'vno din. 12.	
Nucelle lo rot.	din. 9.	Melone, e Coguole d'og- ni'altra parte l'vno	din. 6.
Pera reale, e caramfine lo rot.	din. 12.		
Fico gentile lo rot.	din. 9.		
Pera ferpentine, & in-			

*Il Principe della Rocca.*

*Arpaia Eletto.*

IN NAPOLI, Nella Stampa del Fidehissimo Popolo 1647:  
fotto pena nel basso contenuto, che nessuno la riduca.

# A S S I S A

## DELLO PESCE.

Cefari, Spinole, Anguille de Mare, Lubari, Alapani, Stelle, Fraie, Aurati, Verd'roli, Aluozzi, Marmorati, Cicole, Alefi di Palaie, Calamari, Calamantelli, Leccode, Urtone, Sarachi, Sarpe, Treglie Rombi, Ragoffe, Vmbrioe, Scorfani, Lucine da faia, roste lo buffo lo di carne	gr. 17.	il rot.	Gambari de la Gangeria, Mra- nelli, Retandi, Seccie, Raie, Spicaci, Perchie, Malchi, Cerris, Cafisi, Lami, Colfandri, Sca- relli, tiendene, e patriciazio di di carne	gr. 6.	il rot.
Lo di di peffe	gr. 15.	il rot.	Lo di di peffe	gr. 7.	il rot.
Cornie lo di di carne	gr. 14.	il rot.	Vilma, pupo, Alizzetti, rera ghe Veccotoli, Mezzo, Siale, Menzalici, Fragaglio, R'eu- delli lo di di carne	gr. 5.	il rot.
Lo di di peffe	gr. 14.	il rot.	Lo di di peffe	gr. 6.	il rot.
Cefari, Spinole, Anguille de Mare, Lubari, Stelle, Alapani, Fraie, Aurati, Verd'roli, Aluozzi, Marmorati, Cicole, Alefi di Palaie, Calamari, Calamantelli, Leccode, Urtone, Sarachi, Sarpe, Treglie Rombi, Ragoffe, Vmbrioe, Scorfani, Lucine da faia, roste lo buffo lo di carne	gr. 17.	il rot.	Scorale Quarassimo lo di car- ne	gr. 4.	il rot.
Lo di di peffe	gr. 15.	il rot.	Lo di di peffe	gr. 4.	il rot.
Cornie lo di di carne	gr. 14.	il rot.	Vilma, pupo, Alizzetti, rera ghe Veccotoli, Mezzo, Siale, Menzalici, Fragaglio, R'eu- delli lo di di carne	gr. 5.	il rot.
Lo di di peffe	gr. 14.	il rot.	Sardilli, Anelli, Mazzaroni, Grancie Fico tutta la festima	gr. 8.	il rot.
Cefari, Spinole, Anguille de Mare, Lubari, Stelle, Alapani, Fraie, Aurati, Verd'roli, Aluozzi, Marmorati, Cicole, Alefi di Palaie, Calamari, Calamantelli, Leccode, Urtone, Sarachi, Sarpe, Treglie Rombi, Ragoffe, Vmbrioe, Scorfani, Lucine da faia, roste lo buffo lo di carne	gr. 17.	il rot.	Lo di di peffe	gr. 4.	il rot.
Lo di di peffe	gr. 15.	il rot.	Lo di di peffe	gr. 7.	il rot.
Cornie lo di di carne	gr. 14.	il rot.	Gallio lo di di carne	gr. 8.	il rot.
Lo di di peffe	gr. 14.	il rot.	Lo di di peffe	gr. 8.	il rot.
Cefari, Spinole, Anguille de Mare, Lubari, Stelle, Alapani, Fraie, Aurati, Verd'roli, Aluozzi, Marmorati, Cicole, Alefi di Palaie, Calamari, Calamantelli, Leccode, Urtone, Sarachi, Sarpe, Treglie Rombi, Ragoffe, Vmbrioe, Scorfani, Lucine da faia, roste lo buffo lo di carne	gr. 17.	il rot.	Lo tonno in corpo lo di car- ne	gr. 8.	il rot.
Lo di di peffe	gr. 15.	il rot.	Lo di di peffe	gr. 10.	il rot.
Cornie lo di di carne	gr. 14.	il rot.	Ga la vestrica lo di di carne	gr. 10.	il rot.
Lo di di peffe	gr. 14.	il rot.	Lo di di peffe	gr. 11.	il rot.
Cefari, Spinole, Anguille de Mare, Lubari, Stelle, Alapani, Fraie, Aurati, Verd'roli, Aluozzi, Marmorati, Cicole, Alefi di Palaie, Calamari, Calamantelli, Leccode, Urtone, Sarachi, Sarpe, Treglie Rombi, Ragoffe, Vmbrioe, Scorfani, Lucine da faia, roste lo buffo lo di carne	gr. 17.	il rot.	Lo tonno tutta la festima	gr. 7.	il rot.
Lo di di peffe	gr. 15.	il rot.	Lo di di peffe	gr. 7.	il rot.
Cornie lo di di carne	gr. 14.	il rot.	Tonniale, Gangele	gr. 8.	il rot.

Ritrouando il Peffe vecchio, che quello sia peffe, o vada la toza, per il beneficio  
del Reuoluto de li due altre parte si applicano li liudi di P.

Il Principe della Rocca.  
Per Ordine del Signor Girolamo...  
IN NAPOLI, Per Francesco Girolamo Colli... 1647.

Document : les armes des Habsbourg d'Espagne et celle du popolo<sup>43</sup>

43 Avec l'aimable autorisation de la Biblioteca Oratoriana dei Girolamini di Napoli (SM 28.3.13 n°15 et 16). Assisa : taxe sur les produits fixée par l'autorité annonaire.

De façon peut-être plus rassurante, « désangoissante » pour reprendre un terme utilisé par Denis Crouzet à propos de l'iconoclasme protestant<sup>44</sup>, l'iconographie constitue une arme de combat pour adjoindre des protecteurs célestes en temps de crise<sup>45</sup> : ainsi, à Naples, les figures tutélaires de la Madone du Carmel, dont l'effigie repose dans l'église si proche de la place du *Mercato*, et celle de San Gennaro protègent la ville. Depuis 1631, chaque 16 décembre, on commémore l'éruption et le tremblement de terre qui avaient épargné la capitale, par une procession particulièrement solennelle en l'honneur de San Gennaro. Celle du 16 décembre 1647 représente surtout une consécration de la *Royale République Ducale de Naples*. Peu de temps après, en février, la foule du *popolo* s'empara de la statue d'un autre saint, de Padoue, pour la placer sous sa protection car « on disait à Naples que saint Antoine, comme portugais, avait été emprisonné par les Castillans peu avant que succède la rébellion du Portugal »<sup>46</sup>. La protection divine rejoint la protection populaire dans la révolte temporelle.

L'usage des images comme instrument de combat pour influencer les opinions représente une constante politique qui se prolonge au-delà de la Révolution et au-delà de Naples. Par exemple, la figure de Masaniello se retrouve au moins sur deux types de médailles qui comportent toutes deux, sur une face, le portrait de Masaniello, et sur l'autre, celui d'Oliver Cromwell<sup>47</sup>. Ce dernier est représenté en demi-buste, sur un demi-tonneau de bière avec les cheveux entourés de la couronne de laurier et regardant une préparation de ladite

44 Denis Crouzet emploie cette notion pour qualifier l'iconoclasme huguenot ; mais en pays catholique, on peut rapprocher cette notion de *désangoissement* de l'image en tant qu'« un monument du stable » pour permettre aux populations d'adhérer à des repères dans un moment de bouleversement de ces mêmes repères, Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu*, Paris, Champ Vallon, 2005, livre 1, p.572. La citation est d'Alphonse Dupront, *Du sacré*, Paris, 1987, p. 113.

45 Sur l'accumulation des protections à Naples : Jean-Michel Sallmann, *Naples et ses saints à Naples, 1540-1750*, Paris, PUF, 1994.

46 Camillo Tutini, Marino Verde, *Racconto della sollevazione di Napoli accaduta nell'anno MDCXVII*, op. cit., p.105.

47 Mario Melchionda, Roberto De Simone, Christiane Groeben, Aleid Peters, *Drammi masanelliani nell'inghilterra del Seicento*, op. cit., p. 74.

bière ! Derrière lui, le blason d'Angleterre et d'Ecosse dans la partie supérieure, et d'Irlande et d'Angleterre dans la partie inférieure du blason ; en son centre, un lion, emblème du Lord Protecteur. Pour sa part, Masaniello est figuré en pied et il tient dans sa main droite l'épuisette de pêcheur, que beaucoup d'images lui attribuent, confondant le pêcheur et le marchand de poisson. En bas à droite, les lettres PA désignent Pietro Aquila comme étant le dessinateur<sup>48</sup>. La médaille n'est ni frappée, ni fondue, mais gravée. Elle est unique et se trouve au British Museum.

L'inscription *Cromwellus Victor Perduellis* (vainqueur par trahison) ridiculise le chef révolutionnaire, ce que souligne le tonneau de bière. L'instrumentalisation des deux plus célèbres rebelles du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle déborde ici le cadre de la monarchie hispanique pour s'insérer dans le contexte européen des troubles. Reste à se demander quel impact a pu avoir une telle médaille, car elle ne paraît pas avoir été diffusée.

Une seconde médaille de facture hollandaise, tout aussi polémique, met aussi en cause la légitimité du pouvoir révolutionnaire anglais en utilisant à nouveau cette double référence Masaniello-Cromwell<sup>49</sup>.

Utilisées par les Hollandais comme arme contre l'Angleterre, ces pièces de propagande soulignent que la guerre des images emprunte ses arguments aux domaines de la Monarchie ibérique, tout en la dépassant pour atteindre les rivages de la mer du Nord.

L'interrogation sur l'existence d'un public qui reçoit ces images entraîne une question dont Lucien Bély traite dans ce volume : existe-t-il une opinion publique internationale ? Je ne m'y attarderai donc pas, sinon pour ajouter que bien d'autres images, gravures, dessins, peinture ou faïences, représentent Masaniello et la révolution napolitaine. Ces images, comme les informations sur l'événement,

<sup>48</sup> Selon Rosario Villari, *Elogio della dissimulazione*, Roma, Laterza, 1987, p. 101-102.

<sup>49</sup> Cette médaille en étain est conservée en plusieurs endroits (San Martino, banque d'Angleterre). La légende sur la tranche est le vers 258 des Troades de Sénèque, *violenta imperia nemo continuit diu* (personne n'a maintenu longtemps les empires conquis par la violence).

parviennent à un public européen cultivé, ce que prouvent la *Gazette de Renaudot* et les *Gazettes parisiennes* de Wicquefort, pour le domaine de l'information écrite<sup>50</sup>. La diffusion d'images stéréotypées de Masaniello se produit dans les principaux états européens. Ainsi, des portraits de Masaniello soulignent l'existence d'une circulation conjointe des textes et des images. Leur instrumentalisation par les divers protagonistes vise à édifier le public. Ainsi, un portrait avec une légende latine affirmant :

Tu veux savoir qui je suis ? Mas Aniello: preuve de combien la fortune est changeante, exemple pour tous de ce que peut la fortune : agréable au peuple, né d'une famille de pêcheurs, élevé jusqu'au diadème royal, rapidement enflé de témérité et de superbe, souffrant de ma puissance, surpris par une horrible mort, jeté en pâture aux chiens : MON ASCENSION FUT MA CHUTE<sup>51</sup>.

Le thème de la vanité est aussi nettement exprimé ici que celui de la rapidité des changements des mouvements d'opinion.

Trois autres gravures permettent de constater qu'un même dispositif iconographique est mis en œuvre, et que la reproduction et l'imitation jouent pleinement<sup>52</sup> : Masaniello se trouve debout, face au spectateur, indiquant de l'index de sa main droite la ville de Naples – dont on devine la baie avec le Castello dell'Ovo –, alors que sa main gauche, résolue, repose sur sa taille. Pour chacune de ces images, Masaniello est vêtu d'une chemise et d'un pantalon de plébéen, alors qu'il porte une fine moustache, et qu'il est coiffé d'un couvre-chef dont la forme

50 Stéphane Haffemayer, *L'Information dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle. La Gazette de Renaudot de 1647 à 1663*, Paris, H. Champion, 2002, p. 125-132 ; Claude Boutin, *Les Gazettes parisiennes d'Abraham de Wicquefort pendant la Fronde. 1648-1652*, thèse, Paris-Sorbonne, 2007.

51 Mario Melchionda, Roberto De Simone, Christiane Groeben, Aleid Peters, *Drammi masanelliani nell'inghilterra del Seicento*, op. cit., p. 58 [n° 47 source : Osterreichische Nationalbibliothek ONB inv 506.893].

52 *Ibid.*, respectivement p. 62 [source : gravure dans Nescipio Liponari, pseudonyme d'Alessandro Giraffi, *Relazione delle rivoluzioni successe nel distretto e regno di Napoli*, Padova, per il Sarti, 1648], p. 63, gravure sur cuivre [source BOGN, S.M 27.2.7.C., C.139], p. 62 [source : SNSP, ms XXV.D.4].

se répète<sup>53</sup>. Le premier et le troisième document sont en italien, le second en français. Tous les trois puisent leur inspiration graphique à la même source, même si leur diffusion suit des canaux très différents. L'annotation manuscrite du dernier de ces portraits en pied précise qu'il s'agit d'une copie du portrait légendé en français : il s'agit d'une illustration réalisée par Innocenzo Fuidoro, insérée dans le manuscrit de son histoire de la Révolution<sup>54</sup>.

L'image, comme les textes, circule donc. On retrouve le portrait de Masaniello jusque dans des dossiers de la cour espagnole concernant la révolte de Naples<sup>55</sup>. La diffusion de cette image par le moyen des nombreuses gravures accompagne donc les histoires de la révolte. Après la Révolution, celles-ci sont rapidement imprimées en plusieurs langues : castillan (Buragna)<sup>56</sup>, anglais (Giraffi<sup>57</sup>), français (Priorato<sup>58</sup>), latin<sup>59</sup> ou allemand<sup>60</sup>.

53 Il s'agit du *coppola* selon Bartolommeo Capasso, qui le définit comme le béret rouge des marins, avant qu'il devienne le symbole des révolutionnaires. Notons que, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, B. Capasso consacrait une quarantaine de pages à l'iconographie de Masaniello : Bartolommeo Capasso, « Masaniello ed alcuni di sua famiglia effigiati nei quadri, nelle figure e nelle stampe del tempo. Note storiche », dans Bartolommeo Capasso, *Masaniello. La sua vita la sua rivoluzione con scritti di Fernando Russo, Salvatore Di Giacomo, Michelangelo Schipa e Benedetto Croce*, Napoli, Luca Torre, Napoletanina tascabile, 1993, p. 137-180 [1<sup>e</sup> éd. 1919].

54 BNN ms X B 12 bis.

55 Biblioteca Nacional de España, ms 2662.

56 Giovanni Battista Buragna, *Batalla peregrina entre amor y fidelidad*, Mantova, Carpentana, 1651.

57 James Howell, *An exact History of the Late Revolutions in Naples*, 1650, traduit d'Alessandro Giraffi en anglais : Mario Melchionda (dir.), *Drammi masanelliani nell'inghilterra del Seicento*, Firenze, Leo S. Olschki Editore, 1998 ; Silvana D'Alessio, « Masaniello's revolt : a "remedy" for the English body politic », *Restoration and Eighteenth-Century Theatre Research*, 2002, 17 (1-2), p. 10-19.

58 Galeazzo Gualdo Priorato, *Histoire des révolutions et mouvements de Naples arrivées pendant les années mil six cents quarante-sept & mil six cents quarante huit*, op. cit.

59 Raffaele della Torre (parfois noté R. Torre) (1579-1667), *Dissentis, desciscentis, receptaeque Neapolis*, Napoli, Insulis, 1651.

60 Christian Weise, *Trauer-Spiel von dem neapolitnaische Haupt-Rebellen Masaniello*, représenté en 1682, publié en 1683 ; Edith Gilmore, *Masaniello in German Literature*, Ph D, Yale University, 1950.



*Le Portrait au naturel de Thomaso : Mas=Aniello*<sup>61</sup>

<sup>61</sup> Avec l'aimable autorisation de la Biblioteca Oratoriana dei Girolamini di Napoli (S.M.27.2.7c 139).

Ces histoires de la révolte napolitaine répondent à une actualité plus ou moins pressante : ce frontispice d'un ouvrage anglais de 1649 réutilise un enseignement déjà vu<sup>62</sup>.



William MARSHALL, Frontispice à T. B., *The Rebellion of Naples, or The Tragedy of Massenello*, Londres, 1649 (droits réservés)

Ici, Masaniello tient la ville de Naples dans ses rets alors que la foudre frappe le ciel et que l'armada espagnole se trouve dans la baie. Londres vit alors des heures dramatiques qui conduisent le traducteur anglais à user de la comparaison avec la révolte napolitaine.

Ces histoires jouissent des poncifs propres à la révolte du vendeur de poisson, poncifs qui touchent une opinion sensibilisée à la représentation de Masaniello comme un nouveau *poverello* (à l'image de saint François d'Assise) et d'un pêcheur qui donne sa vie pour le Bien Commun. Ces éléments se trouvent étroitement liés

62 William Marshall, Frontispice à T. B., *The Rebellion of Naples, or The Tragedy of Massenello*, London, For J. G. & G. B. at Furnivals-Inne Gate in Holborne, 1649.

aux croyances et pratiques religieuses catholiques de l'époque. En même temps, les relations écrites et iconographiques propagent les stéréotypes de Masaniello et de la révolte, dans et hors du royaume de Naples. Dès les premiers mois des troubles, l'enjeu de cette mémoire apparaît clairement : le médecin napolitain, Giuseppe Donzelli, alors déjà célèbre pour ses travaux scientifiques, reçoit une commande des autorités républicaines pour écrire une histoire de la Révolution qui est en train de se dérouler<sup>63</sup> : il l'intitule *Parthénopée libérée*, ce qui indique clairement les choix politiques de l'auteur. Le retentissement de ce livre est grand ; cela vient de la rapidité de sa publication qui permet de répandre les idées de fronde, que les rebelles propagent contre la monarchie des Habsbourg.

140

Avec la restauration au printemps 1648, la production d'imprimés sur ce sujet ne se tarit pas, au contraire ; partisans et adversaires de Madrid (dispersés dans l'exil, souvent à Rome ou à Paris) polémiquent par plume interposée autour de la mémoire de l'événement. Ils rédigent de très nombreux ouvrages. Si, dès son entrée dans Naples « libérée », le vice-roi ordonne la destruction des ouvrages rebelles et la saisie des archives, il riposte à la bataille de la mémoire par une commande à Rafaele Torre d'une rédaction de l'histoire de la révolte favorable à la monarchie, afin de contrebalancer les œuvres des exilés<sup>64</sup>. La guerre de plumes prolonge la Révolution et une bataille mémorielle pluriséculaire débute.

63 Au moment de l'insurrection de 1647, Donzelli est un médecin réputé, ayant composé un *Antidotario o Petritio*, puis un *Antidotario napolitano* en 1642 et étant correspondant du *collegio degli speziali* de Rome (Pietro Messina, « Giuseppe Donzelli », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, Roma, Istituto della enciclopedia italiana, 2007, t. 41, p. 235-238).

64 Ana Minguito Palomares, *Linaje, poder y cultura : el gobierno de Iñigo Vélez de Guevara, VIII conde Oñate, en Napoles, 1648-1653*, thèse, U.C.M., Madrid, 2002, p. 973 : « Composée de 6 volumes, éditée à Gênes, en 1651 ; comme "version officielle de la révolution" pour tenter de faire taire les nombreuses interprétations des faits qui surgissaient continuellement à propos des jours où Masaniello tenait le rôle principal. L'œuvre avait pour titre *Dissidentis, desciscentis, receptaeque Neapolis libri vi* et est datée de 1648-1649 » [« recogida en seis volúmenes, editada en Génova en 1651, como "versión oficial de la revolución" para tratar de acallar las múltiples interpretaciones de los hechos que continuamente surgían a propósito de los días protagonizados por Masaniello. La obra, que lleva por título *Dissidentis, desciscentis, receptaeque Neapolis libri vi*, se data hacia 1648-49 »].

La multiplication des éditions et des images traitant de cette révolution de Naples traduit-elle un changement d'opinion à l'égard des éléments factuels ? Déjà évoqué par Mona Ozouf, le problème des relations entre politique de mémoire et appel à l'opinion publique s'inscrit symboliquement dans une recherche de légitimation. Le tribunal de l'opinion possède les mêmes attributs que le tribunal de l'histoire, c'est-à-dire le trône et la distribution de couronnes<sup>65</sup>. Ces deux attributs constituent souverainement ces tribunaux. Si l'opinion publique devient alors une « reine du monde », selon le mot de Pascal, entre-t-elle en concurrence avec les « stratégies de la gloire » des souverains ou bien leur est-elle complémentaire ? D'autant que la politique de mémoire, avec sa volonté de marquer l'histoire, procède d'une volonté d'imprimer un jugement différé, qui ne recourt pas au présent, mais au futur.

À cet égard, l'iconographie offre des perspectives intéressantes car elle autorise la pérennité de la représentation, par le portrait et par l'image d'histoire, et, par conséquent, la pérennité de querelles posthumes des opinions.

Pour conclure sur cette bataille de l'opinion, l'opposition entre la monarchie hispanique et le peuple napolitain s'est exprimée par différents moyens, non seulement par les armes, mais aussi par l'usage de la propagande écrite, imprimée et iconographique. Les mouvements d'opinion se trouvent en relation directe avec les conflits politiques et militaires et avec les représentations que les pouvoirs veulent leur donner. Toutefois, il est impossible de mesurer l'impact exact de ces événements et de ces figurations sur les mouvements d'opinion : seule la conjonction de données autorise à parler de mouvements d'opinion identifiables. Enfin, je voudrais conclure sur le sens que l'on peut attribuer à l'existence d'un corpus iconographique de l'événement révolutionnaire, corpus qui n'est pas quantitativement négligeable et qui est bien identifié. En effet, au cours des troubles et dans les années qui suivent, les contemporains dessinent et peignent la révolution et ses protagonistes. Des représentations du conflit entre plèbe et puissants sont dépeintes

65 Mona Ozouf, *L'Homme régénéré. Essai sur la Révolution française*, op. cit., p. 34.

ou gravées, achetées et collectionnées. Or, dans le cadre d'une société d'Ancien Régime, il semble original que l'on ait cherché à évoquer un moment dramatique vécu par la communauté ; quel sens à donner à cette production : simple mode picturale ou engagement militant ? Création d'un genre nouveau – la peinture historique avant même le xviii<sup>e</sup> siècle et David –, ou volonté de témoignage ? Ces figurations de la Révolution appartiennent-elles à un dernier mouvement d'opinion issu de la Révolution ou résultent-elles de simples circonstances<sup>66</sup> ? Force est de constater que l'attention des collectionneurs, souvent aristocrates, à l'égard de la Révolution et de la figure charismatique de Masaniello a permis la transmission aux générations successives d'un mouvement pourtant honni par une grande partie des élites politiques et culturelles de l'Ancien Régime.

---

66 Les peintres les plus connus de ces représentations sont Domenico Gargiullo dit Micco Spadaro, Carlo Coppola, Aniello Falcone, ou encore Salvatore Rosa.

## TABLE DES MATIÈRES

Préface	
Lucien Bély .....	7
L'opinion publique a-t-elle une histoire ?	
Daniel Roche .....	9

### PREMIÈRE PARTIE L'OPINION PUBLIQUE À LA RENAISSANCE

Du bon usage de l'anachronisme en histoire :	
l'opinion publique à la Renaissance	
Cédric Michon .....	39
Le statut de l'opinion dans le discours politique italien au XVI <sup>e</sup> siècle	
Sandro Landi .....	69

### DEUXIÈME PARTIE LES COMBATS DE L'OPINION PUBLIQUE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

L'opinion publique sous Louis XIII	
Hélène Duccini .....	89
La bataille de l'opinion publique. La monarchie hispanique face à la révolution napolitaine (milieu XVII <sup>e</sup> siècle)	
Alain Hugon .....	119

TROISIÈME PARTIE  
L'OPINION PUBLIQUE : APPROCHE  
HISTORIOGRAPHIQUE ET INTERNATIONALE

Opinion publique et politique en Grande-Bretagne au XVIII <sup>e</sup> siècle. Petit parcours historiographique d'une notion Jean-François Dunyach.....	145
Peut-on parler d'une opinion publique internationale à l'époque moderne ? Lucien Bély .....	161
Table des matières .....	183